II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE.

Aziz AL-AZMEH, *Arabic thought and islamic societies.* Londres, Croom Helm, 1986. IX + 295 p.

Cet ouvrage de A. al-Azmeh, professeur en études islamiques à l'université d'Exeter, est un travail de réflexion sur la culture arabe (= de langue arabe) à l'époque médiévale, soit du 4e/10e au 10e/16e siècle. Il se compose en fait de trois parties assez distinctes.

I. La première (ch. 1 et 2) tente de discerner une structure constante implicite dans l'ensemble des expressions de la pensée arabe, depuis la *falsafa* et le *kalām* jusqu'aux textes scientifiques, politiques, et à la linguistique. Cette « forme d'esprit », présente dans chacun de ces domaines, est caractérisée par une hiérarchie descendante des éléments de la science considérée, et une polarisation de l'ensemble autour de l'élément originel et supérieur de « la grande chaîne de l'être » : d'où l'apparition d'oppositions binaires, comme Créateur/créature, gouvernants/sujets, etc. Qu'une telle structuration se rapproche de ce que l'on peut trouver dans la pensée européenne médiévale est pour l'A. l'indice d'une homologie réelle, et l'attitude de nombreux Occidentaux pensant l'Orient comme le domaine de l'*autre* devient ici dangereusement erronée (p. V et suiv.).

II. Dans le ch. 3, consacré au sens et à la signification, l'A. souligne combien la notion de « vérité » était univoque à l'époque médiévale. La conception la plus courante était que la connaissance est adéquate à la réalité qu'elle entend désigner et expliquer, et que le mot, d'autre part, correspond au concept transmis. Cette vérité restant toutefois très difficile à approcher tant dans sa globalité que dans ses détails, des différences d'approche pouvaient être proposées (v. p. ex. Averroès p. 128, l'expérience soufie p. 130 et suiv.).

III. Enfin, dans le ch. 4, l'A. s'attache à décrire la notion de science à l'époque médiévale, la définissant comme un ensemble de propositions paradigmatiques articulées autour d'axiomes de base. Il s'agit donc d'un ensemble clos, qui fonctionne uniquement suivant ses propres prémisses. Car la vérité et le savoir sont un : seule la distribution variable des données et « quaestiones » distingue chaque science des autres. Il n'y a pas de recherche, au sens moderne du mot, sur la réalité extérieure. Ainsi l'histoire, par exemple, n'a-t-elle pas de statut épistémologique propre, ses critères de départ étant en effet non historiques (p. 180). Les ch. 5 et 6 sont consacrés au système d'enseignement traditionnel, surtout après la fondation des grandes *madāris* sous les Seldjoukides. L'A. y analyse notamment le rôle de la pédagogie et du système des diplômes comme moyens de contrôle de la vie intellectuelle, et le fonctionnement d'un savoir fondé sur des modèles fixes et des paradigmes à reproduire.

La richesse d'un tel ouvrage est à souligner, du fait notamment du souci constant de l'A. de relever l'implicite, le sous-jacent ou l'occulté à propos de textes et de théories qui nous sont par ailleurs déjà bien connus. Signalons à simple titre d'exemple, l'intérêt des considérations sur l'analogie Créateur/créature (p. 64 sq.), sur le caractère simplement probable de la connaissance

BCAI 6 (1989) A. Al-Azmeh: Arabic thought and islamic societies, recensé par P. Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

humaine (p. 146), sur les fondements de la science philosophique (p. 186), sur le *taqlid* comme surabondance de vitalité d'une culture (p. 285), sur la théorie du califat (p. 258) ou l'attitude de « récapitulation au présent » (p. 269) dans la transmission du savoir. La documentation, est-il besoin de l'indiquer, est riche et éclectique : notons en particulier le recours de l'A. aux textes des sciences « occultes » (alchimie, astrologie, magie...), heureuse initiative dès lors que l'on cherche à donner un tableau complet des formes de pensée dans la société proche-orientale médiévale.

Ce travail inclut toutefois plusieurs fragilités. D'un point de vue méthodologique, il ne tient guère compte des données de l'histoire (sauf dans les deux derniers chapitres), produisant un va-et-vient de références et de citations d'auteurs d'époques et de milieux très différenciés. La thèse défendue est certes celle de la constance de structures invariantes dans la pensée arabe : une optique plus historique eût précisément donné plus de force à l'argumentation. La démarche adoptée n'est pas philosophique non plus, car il ne suffit pas d'étayer une idée générale par quelques exemples choisis pour fournir une démonstration apodictique. Plus d'explications eussent également été bienvenues sur le choix du corpus lui-même, sur l'absence de la pensée chiite, et l'inclusion, par contre, de certains textes juifs ou chrétiens (v. p. IV). Serrer de plus près la progression de la démonstration pour chaque affirmation eût certainement donné plus de poids à des idées souvent tellement générales qu'elles frisent le lieu commun ou l'affirmation gratuite. Qui trop embrasse...

Cela dit, ces remarques ne peuvent aucunement affaiblir l'apport que constitue un tel ouvrage, qui est une réflexion synthétique telle qu'il en existe peu à l'heure actuelle dans la littérature arabisante et islamisante sur le Moyen Âge. Car malgré la profusion de parutions sur ce thème, en arabe comme en langues occidentales, bien rares sont celles qui atteignent la dimension et la puissance intellectuelle de l'œuvre du P[r] Al-Azmeh : un grand livre donc.

Pierre LORY
(Université de Bordeaux III)

Abdallah LAROUI, *Islam et modernité*. Paris, La Découverte, 1987. 188 p.

Il n'est pas commode d'entreprendre un commentaire critique d'un tel livre. Abdallah Laroui (A.L.) est historien; on devrait donc, comme historien, vérifier la véracité des faits qu'il présente et la vraisemblance ou la cohérence des interprétations qu'il propose de tels faits. Mais on perdrait alors l'essentiel de ce mince recueil de textes, qui est une réflexion libre sur l'aptitude de l'Islam à entrer dans la modernité, à être une part de la modernité. Réflexion libre, largement philosophique, jouant avec quelques concepts et les disposant comme les prémisses d'une démonstration qui conclut clairement de façon positive à la question de cette dite aptitude. Réflexion qui appelle une discussion libre, engageant peut-être le lecteur plus que d'ordinaire.

Le livre se construit chronologiquement. Si au début il s'agit de l'État, c'est de l'État médiéval; de même pour la liberté, définie dans un islam pré-moderne; puis viennent Ibn Khaldûn et Machiavel; la philosophie des Lumières et le Salafisme ferment enfin le livre.

BCAI 6 (1989) A. Al-Azmeh: Arabic thought and islamic societies, recensé par P. Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net